

# *Table des matières*

---

1. Le problème de Pierre .....	5
2. Encore la villa des Bois .....	19
3. Pierre reçoit une lettre .....	35
4. Le club à la villa des Bois .....	55
5. Un lundi difficile .....	71
6. Mlle Masson se souvient... ..	91
7. Rien n'est impossible .....	105
8. «Je prendrai soin de toi» .....	123
Table des matières .....	136

# *Le problème de Pierre*

## CHAPITRE **1**

---

Une odeur délicieuse de cuisson remplit la cuisine de la ferme. Au moment où Mme Fergusson se détourne du four pour déposer une grande plaque de gâteaux sur la table, son fils, Alain, ouvre la porte en humant avec satisfaction.

– Bonsoir, Maman. J’ai une faim de loup! déclare-t-il en se servant d’un biscuit, qu’il relâche aussitôt.

Mme Fergusson lui administre une tape amicale. Tenant le petit gâteau brûlant dans un mouchoir affreusement sale, Alain commence à en grignoter le bord avec précaution.

– Tu n’auras plus faim pour le souper, avertit sa mère. On va manger dans une demi-heure; et mets donc cet horrible mouchoir à la lessive!

– Quelques petits gâteaux ne risquent pas de me couper l’appétit pour le souper, répond Alain avec placidité en se servant à nouveau.

Sa mère se dépêche de prendre la plaque et l’emporte avec un rire indulgent.

– Pourquoi rentres-tu de l’école si tard? La question est catapultée tout à coup dans la pièce par une fille, blottie dans un

coin du vieux canapé. Apparemment absorbée dans son livre, elle n'a pas eu l'air d'avoir remarqué jusqu'ici l'arrivée de son frère.

– Je ne suis pas en retard. Et de toute façon ce n'est pas ton affaire! répond le garçon négligemment.

Les yeux d'Elsa étincellent.

– C'est là que tu te trompes, mon cher! s'exclame-t-elle sur un ton passionné. – Tu as de nouveau été avec ce mauvais garçon. Pourquoi faut-il que tu choisisses une créature pareille comme ami, je ne peux pas comprendre. Il y a pourtant assez d'autres garçons respectables! Oui, cela me concerne du moment que tout le monde parle de nous!

Le beau visage d'Alain est à présent rouge de colère. Il est sur le point de rétorquer avec indignation, lorsque sa mère, de retour dans la pièce et occupée à mettre une nappe sur la table, intervient.

– Que se passe-t-il? demande-t-elle. De qui parlez-vous?

– C'est juste Alain qui se trouve toujours en compagnie de cet horrible garçon, Pierre Masson, et les gens commencent à penser qu'il est aussi mauvais que lui, dit Elsa avec un reniflement dédaigneux. A presque seize ans, et l'aînée de son frère de quatre ans, elle se trouve à l'âge où le «qu'en-dira-t-on» semble être très important.

Mme Fergusson est troublée. Elle se tourne vers son fils, dont le visage normalement plaisant et sincère s'assombrit.

- J'espère que ce n'est pas le cas, Alain, dit-elle gravement. Je n'aimerais pas que tu noues une amitié avec ce garçon, il a une réputation épouvantable dans tout le village.

- Ce n'est pas de sa faute, réplique Alain en prenant sa défense. Il est vraiment gentil. Les gens sont ignobles avec lui simplement parce qu'il est pauvre et qu'il n'a pas de famille.

- Ne raconte pas n'importe quoi, Alain! s'exclame Mme Fergusson avec une sévérité inaccoutumée. Ce garçon a déjà eu affaire avec la police plusieurs fois. Il est sale, dévergondé et il jure. Je ne veux pas que tu ailles avec lui.

Le visage d'Alain s'assombrit encore davantage et s'empourpre. Sa gorge se serre de façon surprenante et embarrassante. Il se détourne sans répondre et, les épaules voûtées, les mains enfoncées profondément dans ses poches, il quitte la pièce.

Sa mère le suit des yeux avec une expression qui dénote le souci, puis elle se tourne vers sa fille.

- Depuis combien de temps penses-tu que cela dure? demande-t-elle.

Elsa hausse les épaules.

- Depuis quelque temps, mais ils paraissent de plus en plus amis et sont toujours ensemble.

- Dans ce cas, tu aurais pu le dire plus tôt et avec un peu plus de tact. Papa va être furieux s'il apprend qu'Alain est en train de se lier d'amitié avec ce garçon mal famé. Il aurait été plus facile

de mettre un frein dès le début. Allez, mets la table, ajoute-t-elle en se retournant.

Elsa pose son livre avec un soupir de regret. Liseuse invétérée, elle n'aime pas du tout les tâches ménagères sous quelque forme que ce soit.

A l'étage supérieur, dans l'espèce de petit réduit situé au-dessus du hall d'entrée, Alain fixe au-dehors le paysage grisâtre de février. Il avait parcouru ce chemin étroit à la lisière du champ labouré avec le cœur rempli d'une ardeur si joyeuse. Le pacte solennel d'amitié dans lequel il s'est engagé avec Pierre Masson lui paraissait alors si beau et si satisfaisant. Ils s'étaient promis de rester fidèles l'un à l'autre contre vents et marées et de ne rien laisser s'introduire qui puisse les séparer. Ses pensées bouillonnaient de projets tandis qu'il faisait face au vent cinglant qui soufflait en rafales sur le champ en pente. Il s'était imaginé pouvoir se confier à sa mère dès que l'occasion se présenterait et faire en sorte qu'elle invite Pierre pour dîner. Le pauvre garçon ne sait guère ce que c'est que d'avoir un repas convenable. Sans doute, Maman saurait trouver un moyen pour l'aider à paraître moins misérable et hirsute et peut-être même faire quelque chose avec la veste déchirée et les pantalons désespérément trop courts, qui avaient été le sujet de cruelles railleries de la part des garçons ce jour même. Alain a une grande foi en sa mère et connaît son cœur charitable, mais maintenant tout semble perdu.

Il sent qu'à présent il déteste sa sœur. Jamais auparavant dans sa vie, il s'est trouvé en face d'un tel dilemme. Manquer aux promesses qu'il vient de faire à Pierre semble impensable, mais il

n'envisage pas un instant de désobéir à ses parents d'une manière délibérée et persistante. Alain se tord les mains avec force et sent le picotement inopportun de larmes dans les yeux.

La cloche du dîner a perdu à ses oreilles le son bienvenu qu'elle apporte normalement avec elle. En fait, il hésite un instant à descendre, mais décide que rester à l'écart aurait pour conséquence inévitable d'impliquer son père dans cette malheureuse affaire, et il espère encore pouvoir l'éviter d'une manière ou d'une autre.

M. Fergusson est un paysan énergique et capable. Il est très attaché à ses enfants et fier d'eux, tout spécialement d'Elsa, qui vient d'obtenir une bourse pour le lycée et qui se rend chaque jour à la ville voisine en autobus ou en bicyclette. Il a placé sa foi dans l'instruction et est prêt à tous les efforts nécessaires pour l'aider à réaliser son ambition de faire une carrière universitaire; à part cela, il laisse à sa femme la charge de l'éducation générale des enfants et ne se mêle que rarement de leurs projets, bien qu'il soutienne toujours l'autorité de sa femme si une question sérieuse se pose. Très respecté dans le voisinage et agissant comme le bras droit du pasteur de l'église locale, c'est un homme honnête et fier, et Alain sait très bien que ses vues concernant une amitié étroite avec le pauvre Pierre Masson ne peuvent pas être différentes de celles de sa femme; il sera même plus sévère.

De son côté, Pierre est rentré à la maison d'un pas plus léger et se tenant plus droit que d'habitude. Il pousse le petit portail en bois gondolé qui pend, n'étant plus tenu que par une charnière, avec un air presque vif, et suit le sentier qui longe un bout

de jardin négligé sans que son front prenne cet air renfrogné habituel. La porte qu'il ouvre donne directement dans la petite salle à manger. La fenêtre à croisillons pourrait être considérée comme pittoresque, mais elle ne laisse filtrer qu'un minimum de lumière, et, en cette fin de journée morne de février, la pièce semble être dans la pénombre. Le sol en pierre est recouvert par un vieux tapis usé jusqu'à la corde.

Une grande femme maigre est assise dans un fauteuil Windsor aux accoudoirs en bois, près du feu. Ses longs doigts rougis reposent sur le tablier grossier qui couvre ses genoux. Les cheveux grisonnants, tirés en arrière, sont rassemblés en un chignon ébouriffé. Elle ne semble pas être occupée par quoi que ce soit, mais ne lève même pas les yeux à l'approche du garçon. La table placée sous la fenêtre est recouverte de quelques journaux sales sur lesquels sont disposés une théière marron au bec ébréché, un quignon de pain et un bout de margarine à moitié recouvert de son papier d'emballage, tout cela à côté de la lampe à huile éteinte.

Le visage de Pierre commence à prendre un air maussade. Il s'approche de la table, sent la théière tiède et jette un coup d'œil dans la direction de la bouilloire placée sur le fourneau.

- J'aimerais une tasse de thé chaud, déclare-t-il d'un ton bourru.

La femme tourne vers lui une paire d'yeux bleu pâle et le dévisage pendant quelques secondes dans un silence glacial qui le gêne et le crispe. Puis elle dit:

- Ainsi Sa Seigneurie aimerait un peu de thé chaud. Elle ferait mieux de sonner le maître d'hôtel afin qu'il le lui apporte et le

valet de pied pour qu'il aille lui chercher ce dont il pourrait avoir besoin d'autre.

Ce n'est pas seulement le sarcasme de ces paroles qui transperce et blesse, mais l'antagonisme dur et amer que traduit le ton sur lequel elles viennent d'être exprimées. Un afflux de sang monte au visage de Pierre. Triste, il se tourne vers la table et taille dans le reste du pain.

Sa tante l'observe un moment, puis continue:

- Vraiment, du thé frais! J'imagine que le thé ne coûte rien. Tu viens quand cela te plaît et tu réclames du thé frais! Tu devrais être reconnaissant que je n'ai pas encore lavé et rangé la théière depuis longtemps. Voilà plus d'une heure que l'école est finie. Ne prends donc pas la peine de me raconter des mensonges. Je sais que tu n'as pu que préparer un mauvais coup pendant ce temps. Avoir l'audace de rentrer et d'exiger du thé frais!

Quand Mlle Masson commence, il semble qu'elle ne soit plus capable de s'arrêter. Elle déverse un flot continu de plaintes tandis que le garçon continue de mâcher avec application son pain tartiné peu appétissant, montrant une faim évidente. Il ne quitte la table que lorsque la dernière miette a disparu. Il ne répond pas un seul mot à toute cette énumération de fautes et d'accusations. Il semble les ignorer entièrement. Bien que manifestement loin d'être rassasié, il se lève, prend son écharpe - il n'a pas de manteau - et après avoir jeté un regard d'envie dans la direction du feu, il se dirige vers la porte.

- Où vas-tu? demande sa tante d'une voix cassante.

Un sourire de dédain et de malice se dessine sur les lèvres de Pierre pour un moment.

– Tu aimerais le savoir? demande-t-il d’un ton mordant. Tu ne me croirais pas si je te le disais. Alors, que penses-tu de cela? Je vais faire sauter le coffre-fort et dévaliser la banque!

Sur ces paroles, il baisse la poignée et disparaît dans l’embrasure de la porte étroite qu’il fait claquer derrière lui d’un air de défi.

Il prend la route du village. Le vent glacial le fouette en plein visage. Ses vêtements usés semblent ne lui offrir aucune protection; il frissonne et enfonce ses mains froides plus profondément dans ses poches. Il marche péniblement, l’air sinistre, ses pensées remplies, comme d’habitude, d’amertume et de ressentiments.

Il en avait fait part à Alain ce jour même: il considère la vie comme un fiasco qui ne vaut pas la peine d’être vécu, un système tellement injuste et inéquitable qu’il faut en tirer ce qu’on peut pour soi sans considération pour les autres. Pourtant, le fait même d’avoir pu partager ses pensées avec quelqu’un de son âge l’avait quelque peu aidé. Ces dernières semaines, l’amitié grandissante avec Alain Fergusson avait pris une place primordiale dans sa vie. Et la promesse qu’ils s’étaient faite l’un à l’autre lui a apporté un sentiment de chaleur, de confort, et quelque chose de stable. Il sait qu’Alain, avec sa maison confortable, ses parents affectueux, et son avenir assuré ne peut pas vraiment comprendre à quel point il est entièrement seul et délaissé. Sa fierté ne lui permet pas de dévoiler dans son entier la dégradation quotidienne de son destin, mais c’était quelque chose que

d'avoir pu au moins faire part à quelqu'un des grandes lignes de son histoire personnelle.

Sa mère était morte alors qu'il n'avait que trois ans et son père, atteint déjà de tuberculose, était venu vivre avec sa sœur dans la petite chaumière que Pierre venait juste de quitter. Lui aussi était mort deux ans plus tard et Mlle Masson était restée le seul gardien de son neveu. Dès le début elle avait manifesté un ressentiment amer envers l'enfant. Il ne devait pas oublier, ne serait-ce qu'un jour, qu'il était une charge pour les ressources modiques de sa tante.

Très tôt, les récriminations et les paroles blessantes de Mlle Masson étaient devenues le seul mode de conversation entre eux. Pierre passait le minimum de temps sous ce toit de chaume, le seul chez-soi qu'il ait jamais connu. Négligé, privé d'affection et toujours affamé, il n'est guère étonnant qu'il ait fait des bêtises pendant les heures qu'il passait à errer oisif, tout spécialement pendant les vacances scolaires, et qu'il ait vite acquis une réputation extrêmement mauvaise dans le voisinage. D'autant plus que les vergers et jardins des paysans n'étaient jamais à l'abri de ses incursions. Il avait même été accusé quelquefois d'avoir pillé un poulailler et emporté des œufs frais pondus. Plus d'une fois, il s'est trouvé entre les mains du policier du village pour mauvaise conduite, parce qu'il avait causé des dommages en lançant des pierres ou s'était introduit sans permission dans une propriété privée. Il ne pouvait plus compter bien longtemps échapper à une poursuite en justice, à en croire les bavardages des gens du village qui en secouaient la tête. Selon l'avis de la plupart d'entre eux, la meilleure chose serait que cela se produise bientôt et que le garçon soit placé dans une école disciplinaire sans retard.